

SM Réunion
5, rue Sainte-Anne
CS 51016
97404 Saint-Denis Cedex

Revue de
presse

1849
1998

SAINT-PHILIPPE

dans

la tourmente

«Il y a autre chose à faire
que d'attendre dans l'inertie
le malheur inévitable et de se
plaindre quand il est arrivé».

Le Peuple, 9 mars 1931.



S^t Philippe .93

SAINT-PHILIPPE

dans la tourmente

1849 - 1998

Ce recueil réunit
des extraits d'articles de presse,
et d'autres documents,
relatifs aux effets de cyclones,
fortes pluies, glissements de terrain et
raz de marée subis par la commune de Saint-Philippe.
Il témoigne de la permanence des risques
encourus par les personnes et par les
biens à travers le temps.

Saint-Philippe

5

Le volcan

13



SAINTE-ROSE ET SAINT-PHILIPPE

Impressionnant, mais des dégâts



A Sainte-Rose, les champs de bananes ont été détruits à presque cent pour cent...

Sainte-Rose et Saint-Philippe sont les deux communes qui ont été touchées directement par le cyclone Hollanda qui est passé à quelques kilomètres, en mer. Dans les deux communes, si le passage a laissé de nombreuses traces, on ne déplore fort heureusement aucune victime et des dégâts relativement peu importants pour les habitations et les réseaux. En revanche, l'agriculture, et notamment les bananeraies de Sainte-Rose ont beaucoup souffert...

C'EST dans la seconde partie de la nuit que les éléments se sont déchaînés à Sainte-Rose. Des vents violents, de l'ordre de 120 à 130 km/h ont alors soufflé sur cette commune de l'extrême Est de l'île qui essuya la première, les premiers assauts de Hollanda. Fort heureusement, on ne déplore aucune victime. Quant aux dégâts matériels, ils sont surtout à déplorer dans l'agriculture. Les champs de canne ont bien sûr souffert, mais les exploitations étant en pleine croissance, la repousse devrait se faire sans trop de problème. D'autant qu'on ne déplore pas de grosses pluies qui auraient pu raviner les champs et les chemins d'exploitation et lessiver l'engrais déjà répandu.

Destruction des champs de banane à presque 100%

En revanche, tous les champs de bananes ont été détruits à presque cent pour cent. Là, les dégâts sont particulièrement impressionnants et il faudra du temps pour que la production retrouve son rythme de croisière. Toutefois, hier, après le passage du cyclone, quelques

petites exploitations avaient déjà été plus ou moins nettoyées. Les troncs piés par le cyclone coupés et ce qui pouvait encore être sauvé, c'est à dire pas grand chose, était mis de côté...

Quant aux vergers, plus difficiles d'accès, il faudra attendre pour avoir un bilan plus précis. Même si les litchis, notamment, portaient eux aussi les séquelles du passage de Hollanda, mais cela ne devrait pas affecter la prochaine récolte.

Centres d'hébergement

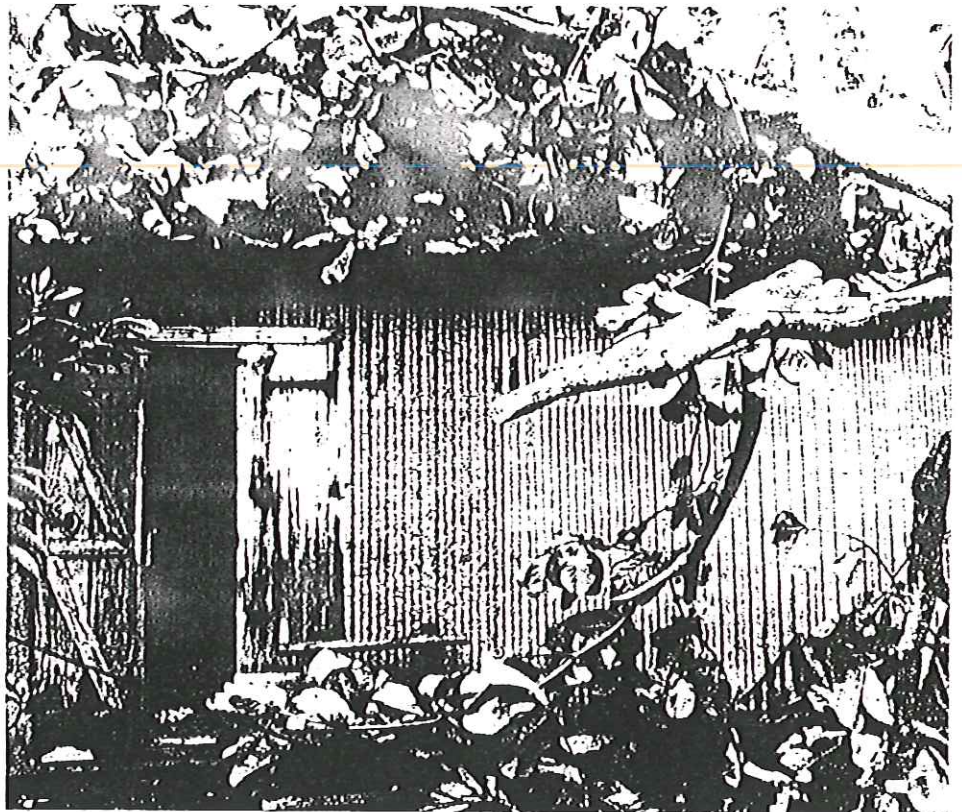
En revanche, pour la vanille cultivée en sous-bois, au-delà des dégâts causés aux tuteurs et au couvert végétal, il faudra là également, attendre pour un bilan précis, mais également pour les conséquences sur les plants de vanille. Avec le retour du soleil, l'humidité et l'évaporation risquent de corser l'addition pour les planteurs de vanille...

Au plan humain, pas de victime, mais plusieurs dizaines de familles ont préféré, à titre préventif, aller dans les centres d'hébergement.

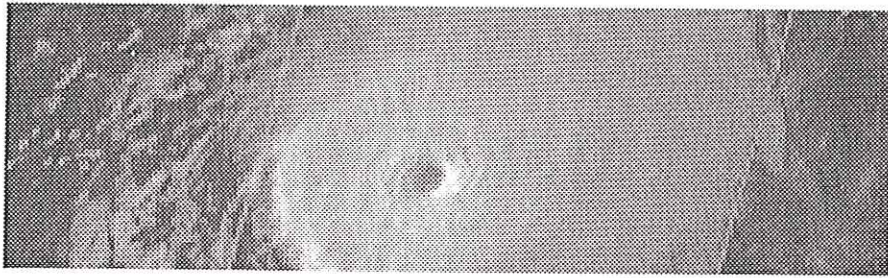
Ainsi, à Ravine Glissante, 19 personnes étaient hébergées dans l'école du quartier. C'est le cas par exemple de la famille



Un agriculteur consterné devant son champ de bananiers dévasté.



A Saint-Philippe, grosse frayeur pour la famille Collet : un badamier est venu s'affaler sur le toit de la cuisine.



ST-PHILIPPE

Février 1998

A Saint-Philippe, la Nationale 2 était impraticable en de nombreux endroits, mais surtout au Tremblet à cause d'un éboulis. Au Tremblet toujours, une coulée de boue a traversé le nouveau lotissement des myosotis, près du Case, et inondé les maisons.

Le Quotidien, 26 février 1998

Hollanda, février 1994

Sainte-Rose et Saint-Philippe sont les deux communes qui ont été touchées directement par le cyclone Hollanda qui est passé à quelques kilomètres en mer. Dans les deux communes, si le passage a laissé de nombreuses traces, on ne déplore fort heureusement aucune victime et des dégâts relativement importants pour les

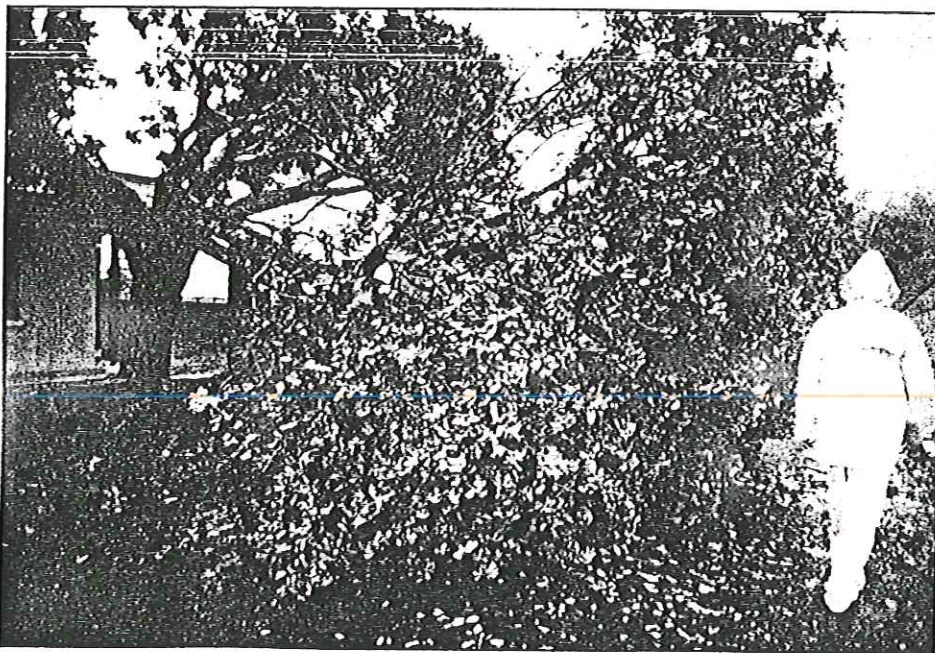
habitations et les réseaux.

Le Quotidien, 12 février 1994

C'est au Tremblet que le ciel s'est déchaîné avec le maximum de virulence jusqu'à couper par un éboulis la route descendant vers l'enclos et dont les parois ont été fragilisées par les importants incendies d'il y a un an.

JIR, 12 février 1994

Sept cent cinquante poulets étouffés



Saint-Philippe et ses environs commencent à caker les dégâts de Hollanda, surtout pour l'agriculture.

MÊME si le bilan des dégâts n'est pas encore définitif après le passage de Hollanda, on peut d'ores et déjà constater d'importantes pertes chez les agriculteurs. Exemple : ce jeune agriculteur de Ravine-Ango qui a perdu, en l'espace de quelques secondes, 750 poulets prêts à la commercialisation. Depuis son enfance, Jean-Berthaud Damour suit de près les traces de son père dans la filière avicole. L'année dernière, il s'est ins-

tallé à son compte à Ravine-Ango, un écart encore enclavé et isolé du centre-ville de Saint-Philippe.

Une année de travail envolée

Le courage et la bonne volonté ont poussé Jean-Berthaud Damour à faire de gros investissements pour que son élevage soit viable. A 26 ans, cet agriculteur

espérait bien construire son avenir avec une volière de 500 m² pour 1 500 poulets. Mais Hollanda est passée. Le vent violent a emporté l'abri en bois sous tôle et dans les minutes qui ont suivi, 750 poulets se sont entassés les uns sur les autres pour se protéger de la pluie. Ils se sont étouffés au grand dam de l'éleveur.

« D'autres poulets vont encore périr car ils sont dans la boue et ils ont été abîmés

par les fortes pluies. Je viens de perdre mon outil de travail », déplore Jean-Berthaud Damour, qui estime ses pertes à 150 000 F. Il n'est pas le seul agriculteur à se plaindre. Les planteurs de cannes devront eux aussi refaire leurs champs et notamment ceux qui sont installés dans les hauts, où le vent a été particulièrement violent.

Colina, janvier 1993

(...) Les accès routiers (la RN1 à hauteur de Basse Vallée et côté Saint-Benoît) (...) ont été bloqués par des rochers et des letchis.

JIR, 20 janvier 1993

Firinga, janvier 1989

L'habitat a plutôt bien résisté même si l'on enregistre une vingtaine de maisons ayant perdu leur toit, et autant inondées. (...) Les éboulis de la rampe de Basse Vallée ont été en partie déblayées, ce qui permettait une circulation sur une voie. La situation est plus grave sur les chemins communaux menant aux exploitations agricoles.

JIR, 31 janvier 1989

Une trentaine de maisons ont quand même été sérieusement détériorées par les eaux ou par le vent (...). Et sept à huit cases riveraines des ravines sont inondées au Baril, à Mare-Longue et au

Quotidien 13/02/94

Saint-Philippe

La peur a été plus forte que la tourmente

Saint-Philippe s'apprêtait à affronter le cyclone avec la même appréhension que Sainte-Rose. Ce ne fut pas tout à fait le cas. Hollanda refusant d'épouser le contour de la pointe de la Table...

Ce n'est que vers 6 heures 30/7 heures que les éléments se sont véritablement déchaînés. Moins d'une dizaine de personnes s'étaient alors réfugiées, d'elles-mêmes, par précaution, dans les quatre centres d'hébergement de la commune. C'est au Tremblot que le ciel s'est déchaîné avec le maximum de violence, jusqu'à

couper par un éboulis la route descendant vers l'enclos et dont les parois ont été fragilisées par les importants incendies d'il y a un an. Une quinzaine d'autres personnes venaient rejoindre les premiers réfugiés. La tourmente n'a duré que deux heures à deux heures et demie avant de s'arrêter comme elle était venue. Le calme après la tempête, pensait tout le monde. Eh bien non, Hollanda n'a pas renouvelé son offensive comme d'ordinaire tout cyclone le fait en inversant le sens de son humeur. Hollanda s'est éloigné, droit vers le Sud, laissant derrière lui

des dégâts somme toute moins importants que lors du passage de ses prédécesseurs.

Ce sont surtout les arbres fruitiers qui ont souffert : mangues et longanis jonchaient les routes comme les champs et les jardins. A Basse-Vallée, un éboulis était venu donner la réplique à celui du Tremblot. Pour l'un comme pour l'autre, en fin de matinée, la route était dégagée sur la moitié de la chaussée. La perte la plus importante semble être celle d'une case du Tremblot occupée par une famille de six personnes qui a été entièrement détruite.



On récupère ce que l'on peut sur les arbres arrachés (longanis)



La mer en furie à Saint-Philippe

Sauvetage en plein cyclone

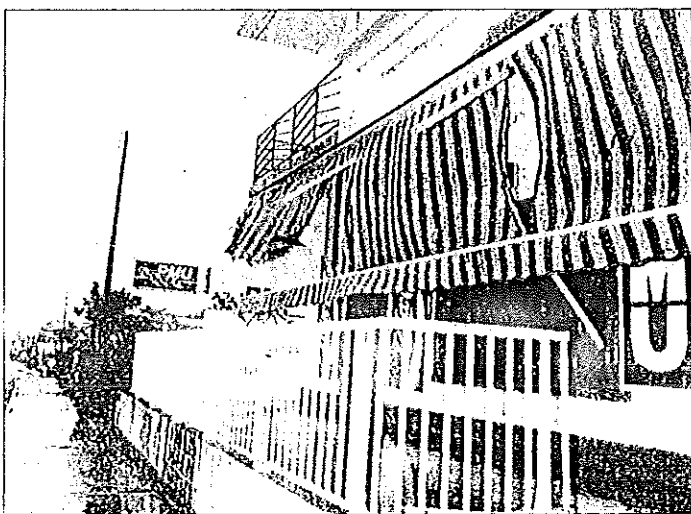
L'évacuation est souvent une épreuve difficile pour les familles. Quitter sa maison sous la menace n'est jamais chose facile. Mais quand la raison l'exige...

À 19 h 30. De violentes rafales balayent Saint-Philippe d'Ouest en Est.

Chemin de la Pompe, deux familles réfugiées dans une

maison en construction tentent de contenir les eaux. Malgré seaux et serpillières, les infiltrations ont raison du toit et des nacos. Les enfants, dont les plus jeunes ont deux et trois ans et demi, regardent cette agitation inhabituelle avec inquiétude. En désespoir de cause, leurs parents décident d'appeler les secours.

Quelques instants plus tard, le véhicule des sapeurs-pompiers de Saint-Philippe se gare devant leur porte. La mort dans l'âme, tout le monde est prêt pour l'évacuation. Les pompiers emportent les plus jeunes enfants enveloppés dans des couvertures. Arrivés à l'école du centre-ville, ils sont soigneusement pris en charge.



Les vents ont soufflé violemment, causant des dégâts à de nombreuses habitations



Evacuation des familles sinistrées

Destockage avant nouvel arrivage



Aux Ets. Fleurié
DU 7 AU 28 FEVRIER 1994

AVEC **15%** DE REMISE A LA CAISSE

SUR TOUT LE MATERIEL DE PECHE

Ets. Fleurié

36, Rue Maréchal Leclerc
SAINT-DENIS • Tél. 21.07.88

Offre non cumulable. Hors promotions. Dans la limite des stocks disponibles.



Dépositaire MITCHELL - PENN - KILWELL



ST-PHILIPPE

centre-ville.

La circulation a été rétablie depuis lundi soir sur la RN2, mais plusieurs chemins communaux ont été gravement endommagés. Ceinture à peine praticable, Paul-Horau, de la Pompe et Pérote au baril.

Le Quotidien, 1er février 1989

Clotilda, février 1987

A l'entrée de Basse Vallée, des cascades dévalaient de la falaise, entraînant des galets et des bran-

chages, qui obstruaient régulièrement la nationale. La chaussée était également submergée à Mare Longue et au Tremblet. (...) Hier soir vers 19 h, le radier de la ravine de Takamaka à Saint-Philippe était à son tour submergé et un groupe d'habitants de Sainte-Anne s'est trouvé bloqué à Saint-Philippe. (...) Du côté du Baril, l'eau avait inondé un commerce et un certain nombre de cases dans le secteur de Mare Longue.

JIR, 12 février 1987

MEMOIRE

Clotilda, février 1987

Entre Saint-Joseph et Saint-Philippe notamment, la route nationale était difficilement praticable hier soir.

JIR, 12 février 1987

SAINT-PHILIPPE

1/02/89 Quotidien

Quatre familles sans abri

Bien que située à la pointe Sud, Saint-Philippe n'a pas connu l'enfer qu'ont vécu dimanche les communes de Saint-Joseph, Petite-Ile, Saint-Pierre et le Tampon. Une trentaine de maisons ont quand même été sérieusement détériorées par les eaux ou par le vent (toit arraché). Et 7 à 8 cases riveraines des ravines sont inondées au Baril, à Mare-Longue et au centre-ville. Une dizaine de personnes restent hébergées. Il s'agit de quatre familles de Mare-Longue et du centre-ville qui n'ont plus de toit.

On note des dégâts dans les commerces, mais plus encore dans l'agriculture. Wilfrid Bertile

chiffre les pertes à 100 % pour les cultures fruitières et maraîchères et à 75 % pour la vanille. Les églises n'ont pas été épargnées au Tremblet, à Basse-Vallée et au centre-ville, les écoles, notamment celle de Basse-Vallée, non plus. Le préau du collège s'est envolé au plus fort de la tempête. La circulation a été rétablie depuis lundi soir sur la RN 2, mais plusieurs chemins communaux ont été gravement endommagés : Ceinture à peine praticable, Paul-Horau, de la Pompe et Pérote au Baril.

Saint-Philippe n'a ni eau, ni électricité. Depuis hier la distribution de vivres a commencé parmi la population.



Cpotilda, 1987

Le passage d'Erinesta

Lundi 10 février 1986 ● Page 5



C'EST FINI

« On l'a échappé belle »

Ciel clair et soleil, c'est ainsi que les cyclones signalent leur départ. Erinesta n'a pas échappé à la règle. Mais c'est à partir d'aujourd'hui qu'on va pouvoir chiffrer les dégâts, notamment en agriculture. Vu les échos qui viennent de Tromelin, où est passée Erinesta, on l'a quand même échappé belle.

« **C**ATASTROPHE écologique », c'est le vocabulaire employé pour qualifier le passage d'Erinesta, femme fatale, sur Tromelin. L'île minuscule, connue comme station avancée des météorologistes français et dépendant directement de Michel Blangy, est aussi riche en faune et flore. Du moins l'était-elle avant ces dernières turpitudes climatiques. Le cyclone y a déversé pluies diluviennes et vents

soufflant à 250 km/heure qui ont broyé littéralement les œufs d'oiseaux et emporté les pontes de tortues. Les hommes de la météo, quant à eux, sont sains et saufs et les installations ont tenu le coup, y compris les éoliennes. On en saura plus aujourd'hui, puisque les météorologistes sont rentrés hier et qu'ils vont témoigner. Mais déjà, les échos qui nous en viennent prouvent qu'on l'a échappé belle. Quel spectacle nous aurait

donné le passage d'Erinesta sur La Réunion, même si entre-temps le cyclone s'était métamorphosé en dépression forte ?

L'heure est au bilan

Erinesta était déjà loin hier après-midi, on la pointait à 27,5° Sud et 53° Est. La vedette des ondes et des journaux disparaissait des cartes cycloniques. Elle distançait de 700 bons kilomètres La Réunion. Depuis hier matin, l'alerte 1 est levée et le prochain cyclone, Filomena, ne s'annonce encore qu'à 3 000 kilomètres de l'île. On respire.

L'heure est désormais aux bilans chiffrés. Du côté de l'E. D. F., on a travaillé pendant tout le week-end afin de dépanner les abonnés touchés par

Erinesta. Hier soir, ils n'étaient plus que 950, sur toute l'île, à être privés d'électricité (essentiellement sur le Port, La Possession, Trois-Bassins et Saint-Pierre). Mais les dégâts véritables concernent les habitations et l'agriculture. Ils seront chiffrés à partir d'aujourd'hui dans chaque circonscription de l'île. Des fonds de secours existent d'ailleurs pour les sinistrés.

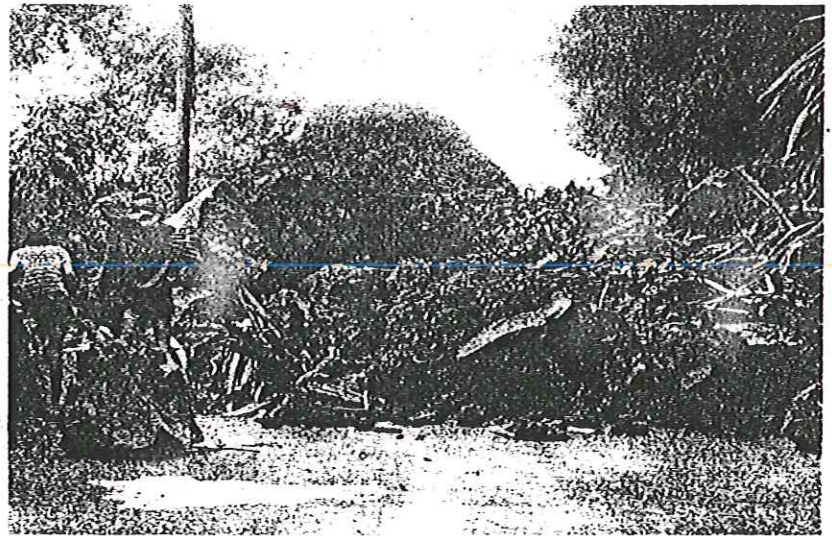
L'ensemble des gens qui ont lutté contre Erinesta (secouristes, gendarmes, pompiers et militaires...) ont toutefois évité le drame. Par exemple, à Saint-Pierre, où un enfant qui jouait dans une ravine a été emporté comme un vulgaire fétu de paille et, sauvé in extremis.

La lutte a été parfois épique. Ainsi, à la Nouvelle, dans le cirque de

Malate, un homme qui souffrait de troubles urinaires a été soigné par un gendarme qui exécuta minutieusement ce que prescrivait le médecin au téléphone (le gendarme effectua la ponction nécessaire). Dans l'après-midi de vendredi et dans la nuit, où la dépression s'est déchainée, les 17 corps de sapeurs-pompiers de l'île sont intervenus 234 fois dans un laps de temps très court, se chargeant de 107 hébergements.

Si le gros des interventions s'est déroulé dans la partie sud de l'île, les inondations, éboulements et chutes d'arbres ont sévi un peu partout. A Saint-Denis, par exemple, les sapeurs-pompiers ont dû intervenir à la S. I. D. R. Moutia où des logements étaient envahis par l'eau.

Alain FOULON



Au revoir Erinesta, bonjour les dégâts. Ici, à Basse-Vallée, un galet de plusieurs tonnes avait coupé la route. Hier, c'était déblayé.

Les dégâts de Colina

Colina a été plus spectaculaire que dévastateur

Dès 6 h 30 hier matin, heure à laquelle a été levée l'alerte 3, les esprits se sont enfin apaisés. Finalement, même s'il est encore trop tôt pour faire un bilan complet, on peut d'ores et déjà dire que dans l'ensemble, le sud de l'île a eu plus de peur que de mal.

Si au début, la trajectoire du cyclone Colina laissait penser que la Réunion, et plus particulièrement la région du sud, allait échapper au cyclone, les experts de la météorologie ont vite désenchanté. Après le nord, c'est au tour de la région du sud d'être saisi par la violence des rafales et les fortes pluies accompagnant le premier cyclone de la saison.

Dès hier matin, alors que l'alerte 3 était levée, on a pu se rendre compte des dégâts. Un spectacle de désolation auquel les réunionnais, qui n'en sont pourtant pas à leur premier cyclone, ont encore du mal à s'habituer. Les arbres, lorsqu'ils n'ont pas été purement et simplement déracinés, ont été mutilés. Des branchages jonchaient les rues. Pancartes et panneaux ont été tordus ou détruits, incapables de résister à la fureur du vent. Plusieurs radiers ont été submergés, des maisons inondées, des toits arrachés, des câbles sectionnés...

Les centres d'hébergement, que de nombreuses personnes ont assaillis surtout à titre préventif, ont très vite été comblés, et les sapeurs-pompiers étaient sur la brèche tout au long de la journée et de la nuit.

Toutefois, contrairement aux appréhensions, les ravages se sont révélés moins importants que prévu. Hier en fin de matinée, les choses se remettaient en ordre petit à petit dans les différentes communes du sud.

AU TAMPON, à partir de 7 h 00, les équipes d'intervention ont été dégagées sur la commune et les axes secondaires. Après le déblayage des routes, il était possible de circuler à peu près normalement

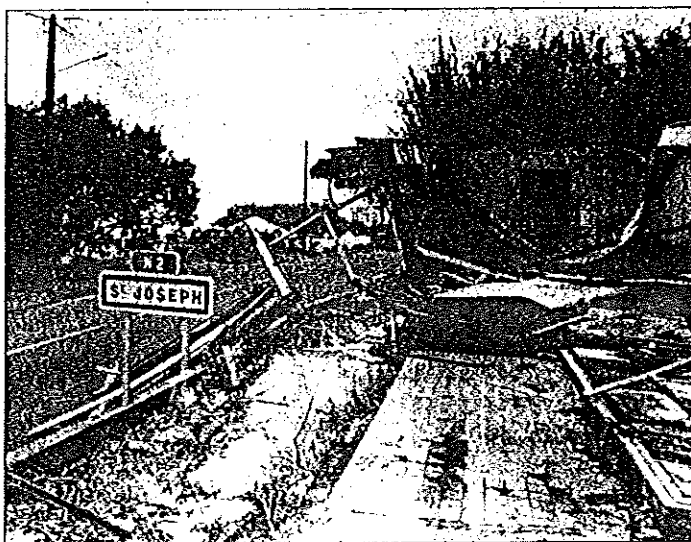
entre le Tampon et la Plaine-des-Cafres. Vers 12 h 30, les 175 personnes qui avaient été hébergées sur les onze centres de la commune pendant la nuit avaient toutes regagné leur domicile.

Les foyers privés d'eau ont pu être réalimentés dès 13 h 00. Par contre, le courant ne sera pas rétabli avant demain. Une information pratique: vous êtes priés de placer des branchages dont vous voulez vous débarrasser en bordure de route, sans gêner la circulation. Leur ramassage commence dès aujourd'hui.

A SAINT-PIERRE, il n'y a pas eu de problèmes de circulation, sauf à la Ligne-des-Bambous où la route a dû être coupée en raison de la submersion du radier CD 28.

Le secteur de Saint-Pierre étant approvisionné par la source des Hirondelles, l'alimentation en eau est contrariée par un bouchon de galets et de feuillages qui s'est créé au niveau du captage de la source. En attendant que les canalisations soient nettoyées (normalement avant ce soir), la CGE assure que les réserves en eau dont dispose la commune sont suffisantes pour tenir pendant deux jours. Le vent a également causé de nombreuses infiltrations d'eau dans divers bâtiments. Enfin, il faut signaler que les 52 personnes (dont un groupe d'une vingtaine de jeunes Saint-Rosiens) qui étaient encore hébergées dans les centres hier matin sont rentrées chez elles.

A SAINT-LOUIS, selon les services de la DDE, les routes n'ont pas subi de dommages. Sur la route des Makes, des éboulis ont causé quelques soucis aux automobilistes et la pluie qui n'a cessé de tomber est devenue



A Saint-Philippe, un certain nombre de cases se sont effondrées, rendant nécessaire l'intervention des militaires de RSMA et du personnel de la sécurité civile

une source providentielle pour les planteurs des hauts et pour la Rivière Saint-Etienne qui a vu son lit se gorger d'eau. Le radier de l'abattoir a été submergé.

Sur les 50 personnes hébergées, une seule famille n'a pu retourner à son domicile, dans le quartier de la Palissade; sa case en bois sous tôle s'est effondrée sous les rafales.

SAINT-PHILIPPE, avec la commune de Cilaos et Petite-Ile, Saint-Philippe semble avoir été plus sérieusement touché. Un certain nombre de cases se sont effondrées, rendant nécessaire l'intervention des militaires de RSMA et du personnel de la sécurité civile. Les pompiers qui étaient venus de métropole pour l'incendie du Grand-Brûlé ont également mis la

main à la pâte pour aider à dégager le secteur. De plus, la rupture d'un câble de moyenne tension, ainsi que de nombreux câbles secondaires a plongé Saint-Philippe dans le noir pour quelques jours.

Le problème est d'autant plus grave que la station de pompage se fait à l'électricité. Pas d'électricité, pas d'eau non plus. Une solution, qui serait la location d'un groupe électrogène, aurait été envisagée en attendant que les dégâts soient réparés.

LA PETITE-ILE, le centre et le pourtour de la ville ne sont toujours pas alimentés en électricité. Il n'y a pas d'eau sur la totalité de la commune. La source des Hirondelles est encore en cause. A la source Charrier, polluée par du lisier de

cochon, des analyses constantes sont faites afin de déterminer si la pollution subsiste encore. La commune ne cache pas son hésitation quant à la remettre en service. D'importants dégâts liés à l'environnement ont été signalés à Grand-Anse et au domaine du Relais, deux importants sites touristiques dans le sud.

SAINT-JOSEPH, sur les 100 personnes qui s'étaient rendues aux centres d'hébergement de la commune, deux familles de Vincendo n'ont pas pu regagner leur domicile, celui-ci ayant été fort endommagé. Ces personnes sont ravitaillées par la commune en attendant que le service de l'habitation repare les dégâts ou leur trouve un autre logement. Quelques radiers ont été submergés, mais l'eau s'est

rapidement évacuée et les routes sont tout à fait praticables. Quant aux deux rivières, celle de Langevin et des Remparts, leur débit s'est beaucoup amélioré, après la sécheresse de ces derniers jours.

La commune bénéficie du courant mais les régions du Butoir et de Manapagny sont encore privées d'eau.

Les communes de l'Entre-Deux et des Avirons, quant à elles, n'ont pas trop souffert du passage du cyclone. Ici comme ailleurs, Colina n'est plus qu'un mauvais souvenir.

CILAOS s'est trouvée dans la trajectoire de Colina. La commune a subi de graves préjudices. Routes bloquées et par endroits endommagées, maisons inondées et cultures saccagées à 80%. La vendange prévue en février n'aura hélas pas lieu.

Dès 17h25, la commune a été privée de communication avec l'extérieur. Gendarmerie, hôpital, mairie, etc... se sont retrouvés livrés à eux-mêmes. 120 personnes dont les cases présentaient des risques, ont été hébergées par mesure de sécurité dans les deux centres mis à disposition par la ville. Au lendemain de Colina, la commune de Cilaos vit encore les désagréments du cyclone. Une pluie torrentielle continue de s'abattre sur la ville, inondant les rues.

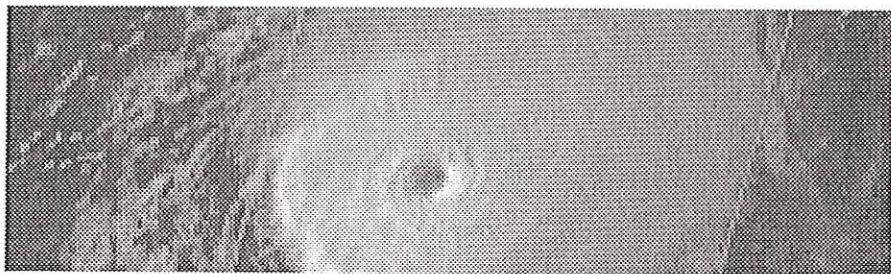
L'électricité est encore coupée et le carburant est restreint. Les commerçants ainsi privés n'ont pu ouvrir leur boutique. Le RSMA était à pied d'œuvre au lendemain du cyclone afin de dégager la RN5 menant au Cirque, réouverte hier en fin d'après-midi. Leur mission ira au-delà de Cilaos car la route menant à Ilet-à-Cordes est encore interdite à la circulation.



A la Plaine des Cafres, la route du volcan a été bloquée par d'énormes branchages



La commune de Cilaos a subi de graves préjudices. Routes bloquées et par endroits endommagées



ST-PHILIPPE

A saint-Philippe, la RN2 a été emportée par la ravine Takamaka non loin de la coulée de mars 1986.

Le Quotidien, 16 février 1987

La RN2 qui avait été enlevée par la ravine de Takamaka (...) a été réparée provisoirement tandis qu'à Basse Vallée la circulation se fait sur une voie, ceci étant dû à un éboulis dans la rampe. Il va sans dire que les chemins communaux des hauts et les chemins d'habitation ont été durement touchés. Le chemin de Ceinture en particulier à Saint-Philippe qui était en cours de travaux fut enlevé en partie.

JIR, 17 février 1987

Célestina, janvier 1985

Du côté de basse vallée, la falaise

surplombant la RN2 a aussi laissé tomber quelques galets et arbres déracinés. Les services communaux se sont employés à nettoyer la chaussée aussitôt.

JIR, 16 janvier 1985

Denise, janvier 1966

Sur la nationale 3, le radier de Ravine Blanche, près de Saint-Philippe était submergé.

JIR, 11 janvier 1966

Lydie, mars 1973

A la Réunion, la frange de Lydie apporta de très importantes précipitations concentrées sur la côte ouest et entraînant débordements de radiers et éboulements : (...) 102 mm à la

MÉMOIRE

Janvier 1950

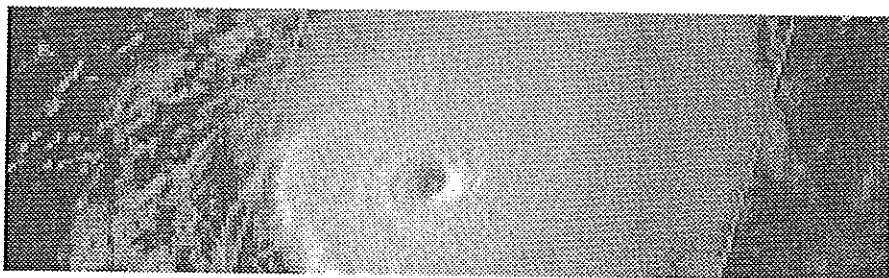
Le vent a été assez fort. Grandes crues des ravines et violent raz de marée. Sérieux dégâts aux forêts. La récolte de vanille qui s'annonçait particulièrement belle cette année, est perdue. Grande misère pour les plantations (...). La route est sérieusement dégradée par endroits.

Le Progrès, 17 janvier 1950

Quotidien SAINT-PHILIPPE 17/02/87 Cultures détruites

PREMIER bilan établi par la mairie à Saint-Philippe : il faudra 2,5 millions de francs pour réparer les chemins communaux, fortement détériorés selon le maire, Wilfrid Bertile. Les bananiers et arbres fruitiers ont été détruits à 70 %, la canne et la vanille à 10 %. « On peut dire que les agriculteurs ont subi une perte de deux millions de francs environ, dont 1,5 million pour la canne. Il ne s'agit que de récoltes. A côté de cela, il faudra reconstruire des chemins au travers des champs ». M. Bertile indique encore que les dégâts, en ce qui concerne le mobilier, s'élèvent à 500 000 francs.

Le Quotidien, 17 février 1987



ST-PHILIPPE

Rivière Saint-Louis, 95 mm à Trois-Bassins, (...) 245 mm à Saint-Philippe.

JIR, 12 mars 1973

Janvier 1874

«Les routes ont été plus ou moins dégradées notamment dans les pentes de Basse Vallée, de Takamaka et du Tremblay, ce qui a lieu toujours dans les grosses pluies»

Rapport de police au directeur de l'Intérieur, 4 février 1874

Février 1872

«(...) Pendant les journées du 16 et 17 février le service de la poste entre Saint-Pierre et Saint-Philippe a été interrompu et pendant 5 jours, du 16 au 20, entre Saint-Denis et Saint-Philippe».

Courrier du maire de Saint-Philippe au directeur de l'Intérieur, 21 février 1872

Mars 1868

«Il importe de vous faire connaître que le puits monumental qui alimentait le Baril et qui se trouvait à 30 ou 40 mètres du rivage, a été envahi par la mer et se trouve aujourd'hui tout à fait comblé tant par les apports du rivage que par les débris des murs construits en pierre de

taille qui servaient de parapet (...). Les habitants ne peuvent plus aller puiser l'eau de source qui coule près du rivage»

Délibération du conseil municipal de Saint-Philippe au directeur de l'Intérieur, 16 mars 1868

Février - mars 1850

«L'église de Saint-Philippe a beaucoup souffert. La commune a eu à déplorer également plusieurs victimes entraînées par l'inondation qui a menacé de les engloutir»

Rapport au directeur de l'intérieur au ministre, 14 mars 1850

Mars 1849

«Le 8 de ce mois à l'entrée de la nuit un nouveau coup de vent accompagné de beaucoup de pluies a soufflé de l'est et est venu encore affliger ma commune»

Lettre du maire de Saint-Philippe au directeur de l'intérieur, 11 mars 1849

MÉMOIRE

Janvier 1878

«Au bout de la rampe Basse Vallée, un éboulis embarrasse la route (...). Au Baril, le bras Perrault a repris son ancien lit. La circulation est interrompue (...), la route est crevassée sur 7 mètres de large et plus d'un mètre de profondeur»

Rapport de police au directeur de l'Intérieur, janvier 1878



ST-PHILIPPE

LE VOLCAN

Mars 1986

Quatre heures trente. Au Tremblet quelques habitants matinaux aperçoivent des lueurs sur les pentes qui surplombent leurs cases. Ils ne s'inquiètent pas trop, ils savent que depuis mardi une éruption s'est produite dans l'Enclos. Cependant au fur et à mesure que le jour se lève, ils se rendent compte que le volcan, cette fois, a pété juste au dessus de leur tête. Un coup d'œil à partir de l'école confirme leur observation : des fontaines de lave déversant leurs matières incandescente à à peine 1000 mètres d'altitude. En dehors de l'Enclos.

La coulée de lave qui traverse depuis jeudi la commune de Saint-Philippe a détruit hier huit maisons dont les occupants avaient été évacués. L'activité éruptive demeure très forte, ainsi que l'activité sismique dans une zone allant de la Plaine-des Osmondes jusque dans les Hauts de Saint-Philippe.

Le Quotidien, 22 mars 1986

Mars 1986

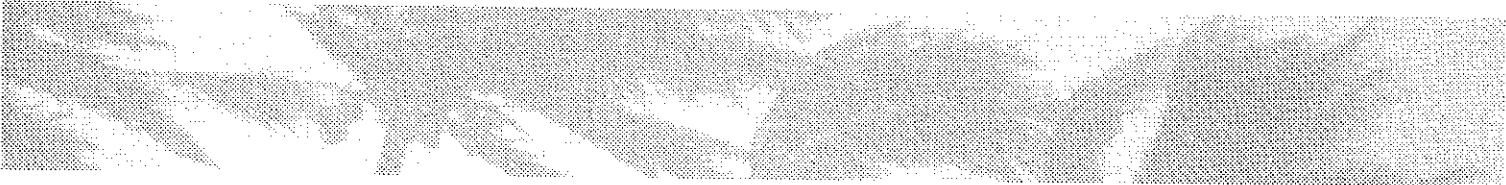
Vers 7h30, le doute n'est plus permis, les coulées - il y en a deux dirigées plein Est - risquent de

menacer dans les heures qui suivent la trentaine d'habitations du secteur. Il faut évacuer. Au début, on se débrouille comme on peut avec les véhicules que l'on a, mais très vite des camions municipaux arrivent. Et commence le déménagement. D'abord les meubles, les frigidaires, les télévisions, les matelas. Pour les animaux, cochons, cabris, volailles. Certaines familles ont préféré ouvrir les parcs et laisser les bêtes dans l'espoir de les récupérer après le passage de la lave.

Le Quotidien, 21 mars 1986



Coulée de lave, 1986



Les événements rapportés

Fortes pluies, février 1998	Janvier 1950 (*)
Hollanda, février 1994	Janvier 1878
Colina, janvier 1993	Janvier 1874
Firinga, janvier 1989	Février 1872
Clotilda, février 1987	Mars 1868
Célestina, janvier 1985	Février-mars 1850
Lydie, mars 1973	Mars 1849
Denise, janvier 1966	

(*) Les cyclones ont été désignés par des prénoms à partir de 1960.

Les sources :

Le Quotidien

Le JIR

Le Progrès

Les Feuilles hebdomadaires

Rapports de police au directeur de l'Intérieur

Courrier du maire de Saint-Philippe

Rapport du directeur de l'Intérieur au Ministre des Colonies

REALISATION

Conception texte :

Olivier Soufflet

Conception graphique :

M. Laure Fabry

Photos :

DDE - QUOTIDIEN

Notes

